

Les relations entre Fribourg et la France : une histoire longue et riche

Autor(en): **Ruffieux, Roland**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **61 (1981)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-886581>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les relations entre Fribourg et la France : une histoire longue et riche

Un canton suisse, au surcroît de taille moyenne – 180 000 habitants au dernier recensement – peut-il entretenir des relations dignes d'intérêt avec un grand pays voisin ? Oui, lorsqu'il appartient à une fédération, dont les structures ont, pendant plusieurs siècles, laissé leurs membres quasiment souverains. L'intérêt s'accroît lorsque ce canton est bilingue et que ses rapports, surtout dans l'ordre spirituel, rappellent ceux que l'Alsace a pu avoir avec Paris. Le 5^e centenaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération (1481) est l'occasion de dresser un rapide inventaire.

Un partenaire résolu de l'alliance française

Commencée en 1452 et close en 1815 avec la reconnaissance de la neutralité suisse par l'Europe, la longue série des traités entre la France et les Suisses, domine trois siècles et demi de l'histoire des relations de Fribourg avec l'extérieur. D'abord partisan de l'alliance française par solidarité avec Berne, le canton en fait bientôt le pivot de sa politique générale. Et le contrepoids à une trop grande soumission à une Confédération qui l'a accueilli avec réticence. Aussi, la République des bords de la Sarine, malgré son engagement dans le Corpus catholicorum, suit-elle les conseils de l'ambassadeur de France soucieux d'éviter les guerres civiles qui feraient éclater la Confédération et priveraient Paris de son allié le plus fidèle.

La francophilie de l'Ancien Régime fribourgeois a d'autres raisons encore, économiques surtout. Canton pauvre en ressources mais riche en hommes, il utilise largement le système des capitulations militaires qui lui permet de profiter des « fruits » de l'alliance. De façon constante, Fribourg fournit à la Maison royale, aux troupes conventionnées, aux compagnies franches, l'équivalent d'environ trois régiments sur les douze habituels. Aussi trouve-t-on la fleur de l'aristocratie à la Cour où elle occupe de hautes charges – en 1789, il y a onze officiers généraux fribourgeois sur les dix-sept venus des cantons suisses – et en garnison des paysans qui se feront massacrer le 10 août 1792.

Fribourg sait défendre ses intérêts matériels à chaque renouvellement de l'alliance. Ce sont bien sûr les pensions et les soldes, puis le sel ou les privilèges de ses marchands qui exportent le bétail et surtout le fameux gruyère. La densité de ces échanges entraîne une forte émigration civile où l'on retrouve des commerçants, des Suisses de porte, des précepteurs, sans oublier des vachers. Tel le « Pauvre Jacques » de Madame Elisabeth dont la mélancolie inspira à la marquise de Travanet des plaintes dignes de Greuze. Quant aux apports plus immatériels, issus du rayonnement de la France sur l'Europe des lumières, ils vont de l'influence des peintres bourguignons dans une ville plutôt alémanique à l'architecture des gentilhommières et au mobilier rustique qui épouse fidèlement la ronde des styles.

La Révolution française et ses « effets pervers »

République dans l'Europe des monarchies, Fribourg subit comme Venise ou les Pays-Bas, la commotion de la Révolution française qui abat son Ancien Régime mais ne rompt que superficiellement



Portrait du Comte Louis d'Affry, le Père de Marcello, peu avant sa mort en 1841, par Johann Friedrich Dietler (1804-1874). Aquarelle
Document : Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg

des liens pluriséculaires. Avant Thermidor, Fribourg accueille un nombre important d'émigrés sans devenir une seconde Coblenze. Tout au plus leur influence explique-t-elle une résistance qui ne va pas jusqu'à la chouannerie, puis l'empressement à accueillir la médiation de Bonaparte. La confiance du légiste corse dans un fédéralisme, aussi indispensable aux Fribourgeois qu'impossible aux Français, explique encore qu'il trouve parmi eux le premier landamann de la Suisse, en la personne de Louis d'Affry, qui connaît alors mieux Versailles que son canton. Aussi, une partie de l'aristocratie fribourgeoise entraîne-t-elle de nouveaux régiments derrière les aigles en Espagne et jusqu'en Russie. Avant de renouer presque sans hésitations avec les Bourbons, de reprendre du service à la barrière du Louvre et de subir l'influence de l'esprit ultra, cher à Bonald et de Maistre.

A partir de 1830, et jusqu'à la fin du siècle, l'influence française s'exerce sur plusieurs lignes différentes et parfois contradictoires. Comme les autres cantons de Suisse romande, Fribourg est marqué, dans son évolution institutionnelle, par la succession, outre-Jura, de régimes qui déposent ici chacun un sédiment: libertés personnelles pour les Trois Glorieuses; jacobinisme centralisateur du régime radical inspiré de la Convention plus que la Seconde République; règne des notables conservateurs qui s'apparentent plus à l'Ordre moral qu'à la Troisième laïque qui l'évince.

Une influence moins connue, mais qui a son importance persiste dans le domaine économique où les liens avec la haute finance parisienne sont fondés sur des alliances familiales ou par la simple « colonisation » de l'espace helvétique. Ils jouent un rôle déterminant dans la « guerre » des tracés ferroviaires où Fribourg prend une position originale en créant, dans les années 1850, une liaison directe de Berne à Genève via Fribourg, Oron et Lausanne. Cela contre la volonté des gouvernements voisins mais avec l'appui des barons français du rail qui facilitent la fusion ultérieure des réseaux dans la Cie des Chemins de fer de la Suisse occidentale (1872).

Une solidarité analogue entraîne Fribourg, réconcilié cette fois avec Vaud, dans l'aventure du Simplon dont l'un de ses hommes d'État les plus éminents, Louis de Weck-Reynold, prépare le succès en négociant le compromis du Gothard (1878/79). Barrage à l'influence dominante de la Triplique? Sauvegarde des chances d'une percée des Alpes occidentales? Les deux raisons se conjuguent dans une rivalité qui préfigure d'autres concurrences au XX^e siècle avec la « guerre des tunnels » opposant cette fois Grand-St-Bernard et Mont-Blanc, où Fribourg et la France se séparent (1964-1965). Sur le plan local, l'influence financière de Paris se retrouve dans quelques projets destinés à pousser Fribourg dans la révolution industrielle des années 1870. Ainsi le projet grandiose de Guillaume Ritter, formé en France, d'utiliser l'énergie hydraulique de la Sarine comme force motrice, dont le seul tort est d'avoir un quart de siècle d'avance.

Solidarités dans l'ordre spirituel

Avec le triomphe du principe des nationalités dont Napoléon III a été le héraut et finalement la victime, les relations entre Fribourg et la France subis-

sent une mutation essentielle. La conscience d'une diversité profonde émerge parallèlement à une concentration des pouvoirs qui pousse le canton sur la voie difficile de l'État moderne. Suisse en miniature, soumise aux règles de la « nation politique », Fribourg apprend lentement à concilier ses diversités et à faire coexister ses minorités opposées par la langue, la religion, l'idéologie et même la géographie. Ses élites ont peine à maintenir la balance entre les influences de deux grandes cultures-mères auxquelles s'ajoute l'impact d'une Rome lointaine mais toujours présente.

Dans l'ordre de l'esprit, les grandes dates sont ici 1827 avec la création par les Jésuites d'un Pensionnat qui accueillera la jeunesse légitimiste et, plus encore, 1889 marqué par la fondation de l'Université. Basée sur une formule insolite – établissement d'État, fortement marqué par le renouveau intellectuel du catholicisme – l'Alma Mater l'est également par sa volonté d'être un phare international. Dès les origines, un fort contingent de professeurs français y font, avec des Fribourgeois et d'autres étrangers, contrepoids à une science germanique, trop prisée outre-Sarine. Si Fribourg bénéficie de leur science juvénile, c'est à Paris que leur carrière se termine. Ainsi en est-il, après tant d'autres, de Pierre-Henri Simon qui élabore à Fribourg le meilleur de son œuvre avant de disserter au *Monde* et de siéger sous la Coupole. Seule, la brièveté de ces propos oblige à passer sous silence tant d'autres historiens de la littérature, géographes, théologiens, philosophes ou exégète, la plupart éminents.

Mais le libre essor de l'esprit adonné à la *scienza nuova* ne saurait résumer les échanges dans le monde troublé du XX^e siècle. Des tensions y sont nées du contraste entre les épreuves de la France et le sort quasi miraculeux d'une Suisse épargnée. Fribourg a tenu son rôle dans la mission humanitaire de notre pays: des Bourbakis de 1870 aux réfugiés de l'an 1940, en passant par les internés de 1914-18.

Traversé par un fossé qui suit la frontière des langues au cours des conflits mondiaux, Fribourg a eu ses excès de francophilie comme de germanophilie, manifestations épidermiques des ravages profonds qui causent les conflits inexpiables. Guerres de journaux, choc de sentiments surchauffés confinant à la psychose collective, divisions idéologiques plus durables persistant, la paix revenue, autour de l'Action française, de la guerre d'Algérie ou du retour de De Gaulle au pouvoir, pour ne pas évoquer des faits plus récents. Les Français ne s'étonneront pas de voir leurs querelles reprises par ceux qui vivent leurs passions idéologiques et respirent avec leur culture. Ceux qui l'ignorent apprendront avec intérêt qu'après avoir été un foyer de la pensée sociale catholique, Fribourg abrita le cardinal Journet, ami de Jacques Maritain. Et qu'entre 1940 et 1945, une maison d'édition fit entendre la voix – le cri même – de la France en publiant ses écrivains réduits ailleurs au silence.

Cinq siècles fournissent assez de recul pour dresser un bilan même superficiel. L'essentiel en repose sur des intérêts communs, d'ordre matériel ou spirituel. Mais, plus encore, sur une estime, constamment célébrée de François 1^{er} à Robert Schuman en passant par tant d'hommes pour qui les sentiments sont allés jusqu'à l'amitié.